



Amélie

PHOTO TERRY CHARLAND



Thierry

PHOTO TERRY CHARLAND



Ariane

PHOTO MARIE CHANTAL LE BRETON



Sébastien

PHOTO GRATIEN TREMBLAY

L'enseignement en 2007

Un choix de cœur et de raison

Laurier Caron

Conseiller à la recherche CSQ

Qu'est-ce qui motive un jeune à choisir l'enseignement en 2007 alors que les conditions d'exercice apparaissent si difficiles ? S'agit-il d'un choix temporaire ou définitif ? Quels sont les craintes et les espoirs de ces jeunes par rapport à l'exercice de la profession ? Quel soutien attendent-ils des enseignantes et des enseignants d'expérience ? Quatre étudiantes et étudiants inscrits à un programme de formation à l'enseignement à l'Université Laval, à l'UQTR¹ et à l'UQAC² partagent leur expérience et leur vision de l'enseignement.

Pour faire le choix de l'enseignement, il faut aimer travailler avec les enfants et les jeunes. Ariane a choisi d'être enseignante en 4^e année du primaire ; elle en fait sa motivation première : « Je travaille avec des enfants depuis que je suis toute jeune dans les terrains de jeu, les CPE et les programmes d'aide aux devoirs ; c'est vraiment une passion. Avant, mon objectif était de les amuser, maintenant c'est de les éduquer. » Thierry a travaillé plusieurs étés dans les colonies de vacances alors qu'il faisait une technique en génie électrique au cégep. « À la fin de mes études, j'ai dû faire un choix et j'ai réalisé que j'aimais plus travailler avec les enfants qu'avec les ordinateurs. L'enseignement me permettait de combiner mon expérience de travail avec les enfants et ma formation technique. » Sébastien, lui, a commencé une formation en sciences politiques ; il s'intéressait au journalisme. « Comme j'aimais aussi l'histoire, je me suis dit que l'enseignement pouvait être un bon choix qui me permettrait de travailler dans ma région. »

Pour la plupart de ces étudiants, l'enseignement constitue un choix à long terme ; ils aimeraient pouvoir travailler en éducation toute leur vie. Ils sont tous ouverts cependant au changement en cours de carrière. Ils envisagent d'enseigner aux élèves de différentes années scolaires, dans plusieurs écoles et peut-être même dans d'autres régions.

Des espoirs, ils en ont : se trouver un emploi, se faire une place dans l'enseigne-

ment, donner un enseignement de qualité, avoir du plaisir à faire ce travail avec les jeunes. Des appréhensions, ils en ont aussi, mais pas trop. Ils soulignent les ratios élevés, l'intégration d'élèves ayant de graves difficultés d'apprentissage et de comportement sans le soutien requis et le manque de ressources.

« On a beaucoup à apprendre des enseignantes et des enseignants d'expérience. »

De la part des enseignantes et des enseignants d'expérience, ils espèrent obtenir du soutien. Amélie insiste : « On a beaucoup à apprendre des enseignantes et des enseignants d'expérience en gestion de classe et dans l'enseignement en général ; ils ont des années de pratique derrière eux et ils peuvent nous dire ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. » C'est d'ailleurs à travers les stages en milieu scolaire qu'on a acquis le côté pratique de l'enseignement et qu'on a véritablement commencé à apprendre le métier. Après la formation universitaire, ces jeunes souhaitent pouvoir encore bénéficier du soutien des enseignantes et des enseignants d'expérience. « J'aimerais bien avoir quelqu'un qui m'aiderait à voir ce que je fais, pas juste mes erreurs, mais aussi mes forces ; cela me permettrait de m'améliorer et de continuer à aller de l'avant », mentionne Thierry.

S'ils souhaitent que le soutien des pairs soit disponible, ils ne veulent pas que cela devienne obligatoire. Ces jeunes ne désirent pas un encadrement trop serré. « Plus tard, j'aimerais pouvoir échanger avec les autres professeurs, les éducatrices ou les travailleurs sociaux sur les élèves et l'enseignement ; mais je tiens à être autonome. Je veux faire mes preuves », conclut Sébastien.

¹ UQTR : Université du Québec à Trois-Rivières.

² UQAC : Université du Québec à Chicoutimi.